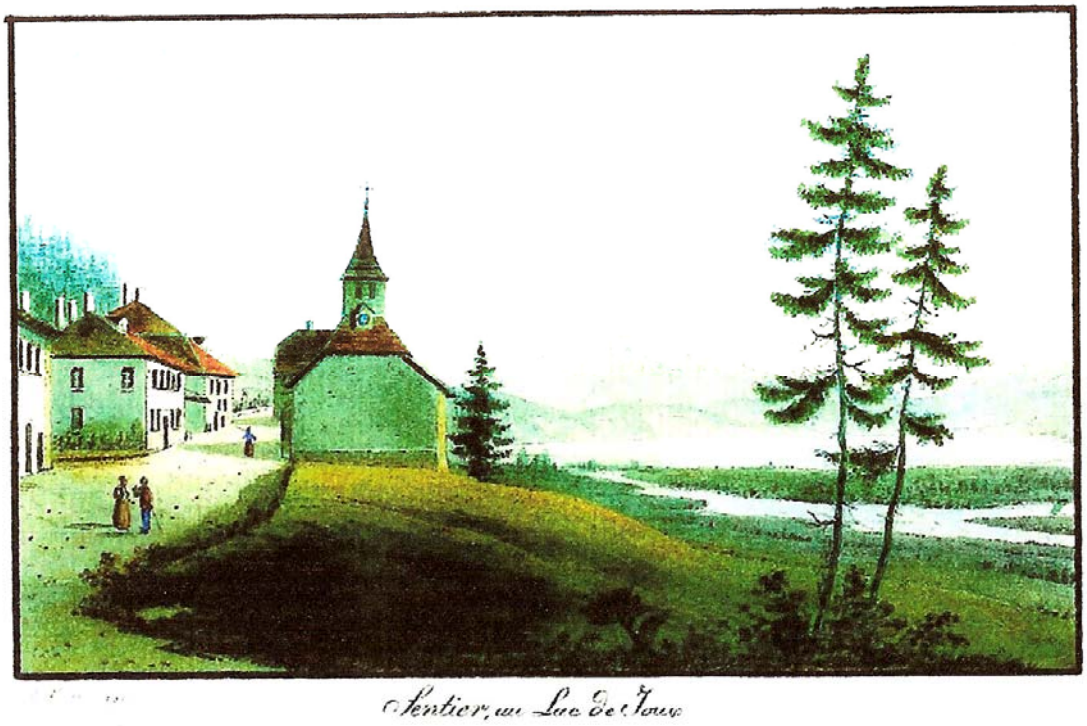
Horace-Benedict de Saussure, Les lacs du Jura, 1779

On trouvera l'entier du texte de de Saussure en rapport avec les lacs de la Vallée de Joux dans notre rubrique Le Lac de Joux, les études. Nous nous contenterons de rapporter ici quelques considérations d'ordre esthétique.

Un des plus remarquables est le Lac de Joux. Je l'ai vu pour la première fois, au mois de juillet de cette année 1779. Il est si près de nous & d'un accès si facile, que le regardant comme sous ma main, j'avais toujours attendu pour y aller, une occasion ou un moment de loisir, qui ne s'était pas encore présenté. Mr. Pictet, au contraire, l'avait déjà vu deux fois ; il me fit cependant le plaisir d'y venir une troisième fois avec moi ; d'ailleurs de projet de répéter dans ce lac, & dans les autres lacs du Jura, nos expériences sur la température des eaux profondes, rendait ce voyage également intéressant pour l'un & pour l'autre.

…

Ici le lac de Joux, dont l'extrémité vient aboutir près du hameau du Sentier, coupe d'une manière très agréable cette verdure uniforme. Sa largeur, qui est d'une demi-lieue, remplit presque tout le fond de la vallée, & ses eaux claires & azurées, bordées de forêts, de rochers, & de prairies entremêlées de jolis villages, présentent un coup d'œil très doux & très riant[1]*. Sa longueur est de deux lieues. Son élévation est de 317 toises au-dessus du lac de Genève*[2]*…*



Gravure sauf erreur de Weibel. Le positionnement de l'Orbe correspond-il vraiment à la réalité ? Milieu XIXe siècle.

[1] On est loin ici des constatations désabusées d'Aberli faites quelques années plus tôt.
[2] En bon Genevois, de Saussure parle naturellement du lac de Genève, et non du lac Léman !

…

La rivière d'Orbe passe à 200 pas du village du Sentier, & va se jeter dans le lac de Joux, après avoir suivi dans l'espace de 4 lieues le fond de la même vallée, depuis le lac des Rousses où elle prend sa source.

…

En allant du Sentier à l'autre extrémité du lac de Joux, on ne peut pas côtoyer les bords de ce lac ; la montagne le serre de trop près ; la route s'en écarte sur la gauche, traverse le grand village du Lieu, un hameau nommé le Séchay, & conduit en deux petites heures aux Charbonnières, hameau situé sur le bord du petit lac, ou lac de Brenel.

Ce lac, qui n'a guère plus d'une lieue de circonférence, peut être regardé comme une continuation du grand, quoiqu'ils soient presque à angles droits l'un de l'autre. Ils ne sont séparés que par une langue de terre, qui est même percée par un large canal, par lequel les eaux du grand lac se dégorgent dans le petit. Un pont de bois traverse ce canal & conduit au village du Pont, auquel il a donné son nom.

…

Nous ne nous arrêtâmes pas longtemps sur la Dent de Vaulion, nous voulions encore aller avant la nuit sonder le lac de Joux, & chercher sa plus grande profondeur, pour y placer des thermomètres, & nous demandâmes qu'on nous conduisit à l'endroit du lac le plus profond. On nous mena au pied des rochers escarpés qui sont à demi-lieue du Pont, à peu près vis-à-vis de l'Abbaye : là nous jetâmes la sonde, & n'ayant trouvé que 80 pieds, nous essayâmes d'autres places, mais toutes donnèrent des profondeurs encore moindres ; en sorte que nous fûmes obligés de revenir à la première, où nous plongeâmes les thermomètres à 8 heures 40 minutes du soir. La température de l'eau à la surface, était de 11 degrés 2/3, & celle de l'air de 12 ½.

…

Pendant que nous sondions le lac, & que nous posions ces thermomètres, la bise déjà forte était devenue très violente, & comme elle nous était directement contraire en revenant au Pont, nos rameurs avaient besoin des plus grands efforts pour faire avancer le bateau : un de ces efforts cassa une de nos rames, nous n'en avions point de reste ; en sorte que si nous n'étions pas venus à bout de rattraper les deux moitiés, & de les réunir solidement, nous aurions été forcés de nous laisser dériver jusques à l'autre extrémité du lac ; car cette côte bordée de rochers escarpés, n'est abordable qu'en un petit nombre d'endroits.

Le lendemain :

Nous revînmes au Pont & nous nous mîmes en marche pour faire à pied le tour du petit lac voir les entonnoirs, les moulins de Bonport, & la source de l'Orbe. Le cabriolet qui nous avait conduit jusques au Pont, ne pouvait pas faire cette route, qui est à peine praticable à cheval. Nous l'envoyâmes faire le tour

par la grande route qui conduit à Esclay[3], & nous attendre à Ballaigues, où nous devions passer en allant à Yverdon.

Entre le Pont et les Charbonnières, on voit sur les bords du petit lac, des puits carrés que les gens du pays nomment des entonnoirs. Mais ces puits tiennent à une singularité de ces lacs, dont il est temps de parler.

J'ai déjà dit que la rivière d'Orbe qui descend du lac des Rousses, vient se jeter dans le lac de Joux. Ce lac reçoit encore d'autres ruisseaux, dont le plus considérable sort d'un rocher, à un demi-quart de lieue de l'Abbaye ; il a, dit-on, car nous ne l'avons pas vu, 10 pieds de largeur, sur 2 de profondeur, & une rapidité considérable.

De toutes ces eaux qui tombent dans le lac, une partie sans doute se dissipe par l'évaporation ; il en reste cependant une quantité surabondante & très considérable, qui se verse dans le petit lac par le canal qui l'unit au grand. D'ailleurs, les eaux de pluies qui tombent sur toutes les montagnes dont la vallée est environnée, depuis les Rousses & même plus haut, jusques à l'extrémité du petit lac, viennent se rendre dans ce même petit lac. Il n'en sort cependant aucune rivière ; ses extrémités septentrionale & orientale, par lesquelles les eaux devraient naturellement s'échapper, sont barrées par des hauteurs qui s'élèvent au-dessus de sa surface. Comment donc peut-il conserver toujours à peu près le même niveau ?

La nature y a pourvu, en ménageant aux eaux des issues souterraines, par lesquelles elles s'engouffrent & se perdent. Mais ce n'est point par de larges canaux, ou par de grandes bouches béantes, que ces eaux descendent dans la terre ; c'est par les intervalles des couches verticales de la pierre calcaire, de laquelle sont composées les montagnes qui entourent ces lacs, & surtout celui de Brenel, du côté du couchant & du nord.

Comme il est de la plus haute importance pour les habitants de cette vallée, de maintenir ces écoulements naturels, sans lesquels leurs terres labourables, & même leurs habitations seraient bientôt submergées, ils les entretiennent avec le plus grand soin ; & même lorsqu'ils s'aperçoivent qu'ils n'absorbent plus les eaux avec assez de force, ils en ouvrent de nouveaux.

Il suffit pour cela de creuser des puits de 15 à 20 pieds de profondeur, sur 8 à 10 de large, dans les couches minces & verticales dont les sommités paraissent à fleur de terre, sur les bords du petit lac. L'eau vient se jeter dans ces puits par des canaux destinés à l'y conduire, & là elle se perd en s'infiltrant dans les interstices des couches. Ce sont donc ces puits que l'on nomme des entonnoirs. On les vide & les nettoie lorsqu'ils se remplissent de vase.

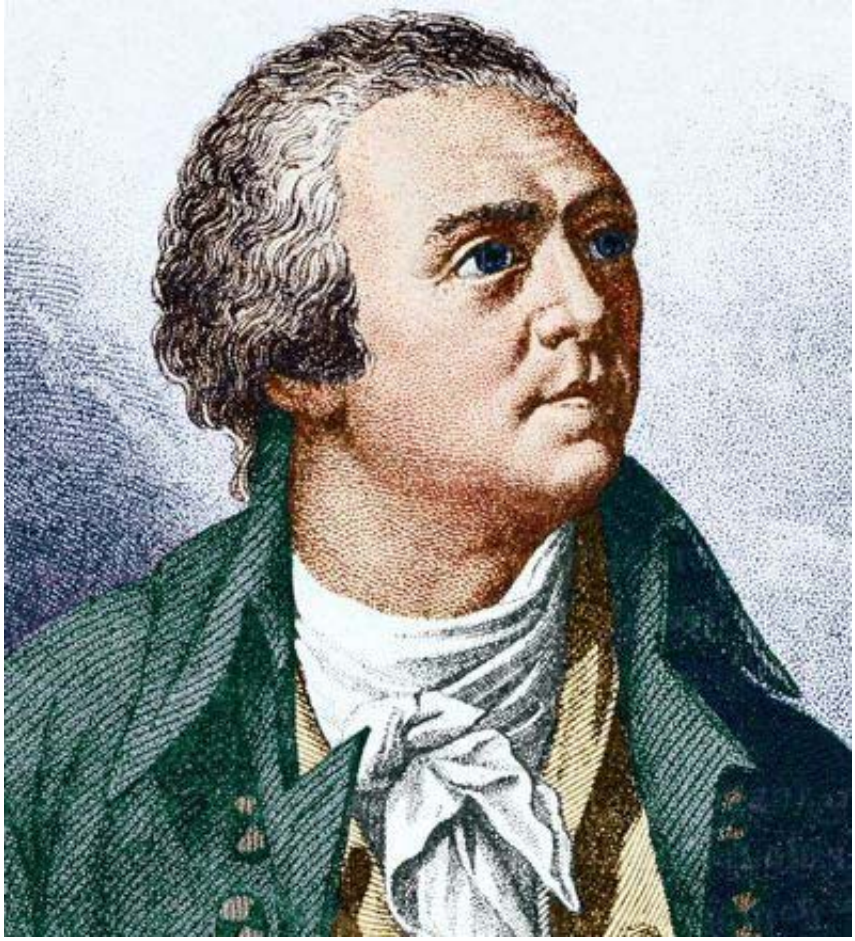
Le plus considérable de ces entonnoirs est l'ouvrage de la nature ; mais l'art a su en tirer de grands avantages. Il est situé au nord-ouest, sur le bord du petit lac, à peu près à la moitié de sa longueur, dans un enfoncement d'une montagne assez élevée, qui dans cet endroit serre le lac de très près, & dont les couches

[3] Il s'agit probablement des Clées.

sont exactement perpendiculaires à l'horizon. Comme les eaux vont se jeter dans une espèce de gouffre avec une grande violence, on a construit sur leur passage & au-dessous du niveau du lac, des moulins qui se nomment les moulins de Bonport. Une forte digue contient les eaux, & des ouvertures pratiquées dans ces digues & munies de bonnes écluses, en donnent la quantité nécessaire. La plupart de ces rouages font mouvoir des scies, qui travaillent avec une diligence singulière : nous vîmes au moyen d'une montre à secondes, qu'une de ces scies à deux lames avançait de 15 pouces par minute, en sorte qu'en moins de 10 minutes, elle coupait deux planches de 12 pieds chacune.

On croit dans le pays, & avec bien de la raison, que ce sont les eaux absorbées par tous ces entonnoirs, que l'on voit sortir de terre, & former la source de l'Orbe, à trois quarts de lieue au-dessous de l'extrémité septentrionale du petit lac.

De Saussure pare ensuite de sa visite à la résurgence de l'Orbe, de laquelle il donne une description dithyrambique. Il parle ensuite d'un troisième lac, celui qui se nomme Lac Ter.



Horace-Benedict de Saussure (1740-1799)